Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2012)
Heft: 36

Artikel: L'Altiplano, des plaines hautes... en couleurs
Autor: Rein, Frédéric
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-831534

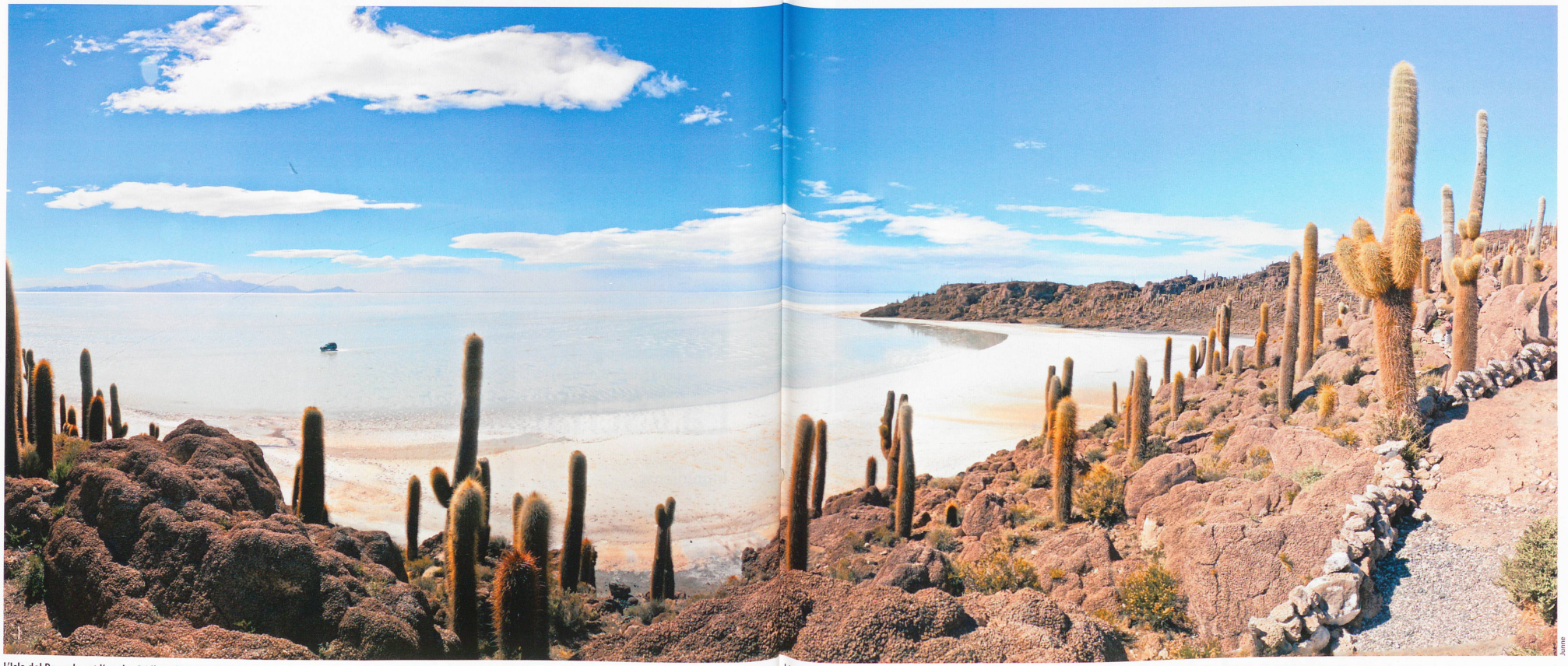
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



L'Isla del Pescado est l'un des 36 îlots du Salar d'Uyuni. D'énormes cactus (jusqu'à 12 mètres) au garde-à-vous semblent vouloir protéger ce rocher perdu dans la lumineuse blancheur des étendues de sel qui l'entourent.

Jumie

L'Altiplano, des plaines hautes... en couleurs

La route andine qui mène de San Pedro de Atacama, au Chili, à la ville bolivienne d'Uyuni est l'une des plus belles qui soient. Sur ces plateaux perchés à plus de 4000 mètres, on découvre une nature aussi singulière qu'époustouflante. Récit de voyage.

La lumière du jour enveloppe progressivement la belle petite église de San Pedro de Atacama, dans le nord du Chili. Les chiens sont encore adossés nonchalamment aux murs des nombreux restaurants que compte ce village qui date d'avant l'ère inca. Ce matin, nous prenons la route qui conduit vers la Bolivie. Un périple de quatre jours, que beaucoup qualifient d'inoubliable. Nous sommes neuf, répartis en deux véhicules tout-terrain déjà bien fatigués. Arrivés à la douane, un long cortège de jeeps nous prouve la renommée mondiale de ce circuit, au cœur d'une région dépourvue de pistes goudronnées. Au poste frontière bolivien, quelques nandous – cousins des autruches – portent sur nous un regard aussi distant qu'interrogateur.

Les formalités remplies, le changement de pays s'effectue dans une continuité de paysages andins teintés de brun et de jaune. Jusqu'au choc, à l'explosion de couleurs. Les tons caractéristiques de ce désert battu par le vent passent sans pudeur au bleu presque artificiel d'une étendue d'eau. Lovée contre une montagne aux reflets rouges, la Laguna Verde semble avoir été dessinée par la main d'un peintre de renom. Avec son pourtour salin craquelé à la blancheur immaculée, le contraste est saisissant. Un ciel azur, que même les nuages n'osent perturber, le surplombe. Raison d'ailleurs pour laquelle la NASA a installé dans cette région un observatoire. L'atmosphère est sélène et anachronique. Nous évoluons avec la candeur de ceux qui croient être des précurseurs, tant l'endroit paraît à l'abri des outrages du temps et de l'homme.

Le souffle coupé par tant de beauté, mais aussi par l'altitude, nous découvrons avec émerveillement ce que l'on appelle ici l'Altiplano, des plaines culminant à plus de 4000 mètres. Des touches de rose, que l'on doit aux minuscules crevettes qui peuplent certaines étendues aquatiques et à leurs prédateurs, les flamants roses, viennent donner toute sa féerie à ce panorama. Les pieds dans l'eau des sources chaudes,

Botond Horváth

Le Salar d'Uyuni est une banquise de sel craquelée de 12 000 km², dont la couche oscille entre 30 centimètres et 12 mètres d'épaisseur.

nous sommes amenés à rêver, bercés par les rayons du soleil qui masquent le fond de l'air froid et sec. Non loin, cette terre de contrastes nous offre un visage très différent. Les geysers, dans une odeur pestilentielle de soufre, semblent vouloir murmurer à nos oreilles les maux de toute une planète.

Un salmigondis de teintes

Après quelques heures à bord de notre 4x4, nous finissons par atteindre la majestueuse Laguna Colorada, où nous passerons la nuit. Assez différente de la Laguna Verde, elle n'a cependant rien à lui envier. A nouveau, on se retrouve devant un salmigondis de couleurs chatoyantes. L'eau y est plus rose encore, et la colonie de flamants plus importante. Comme toujours, les berges du lac demeurent recouvertes par le sel, omniprésent. Des petits groupes de lamas, avec leur port de tête altier caractéristique, presque hautain, paissent au milieu des touffes de végétation.

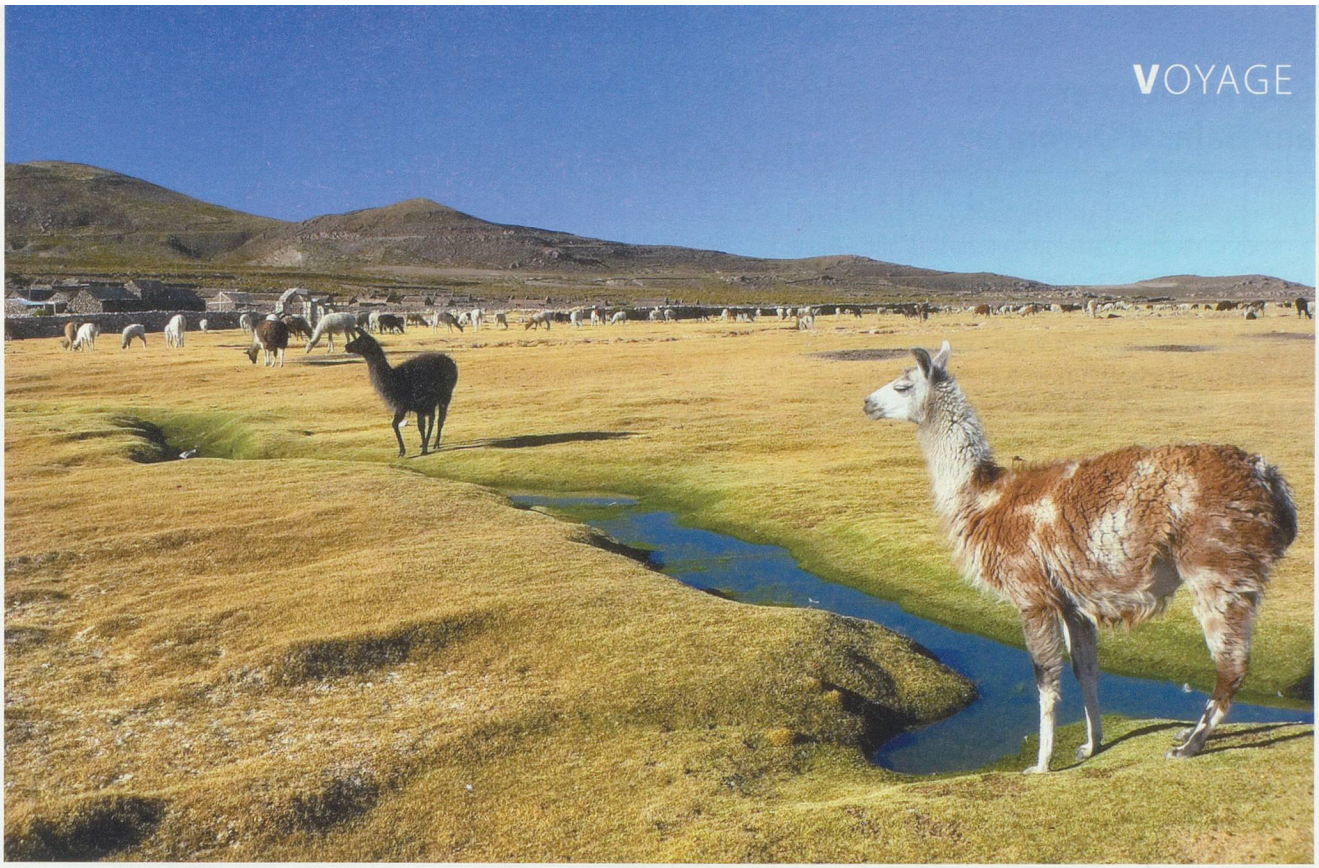
La nuit, la température atteint des valeurs négatives et le mal d'altitude rattrape certains d'entre nous, comme si c'était le prix à payer pour avoir osé déranger le calme de cette nature éblouissante.

Le deuxième jour, l'arbre de pierre qui se dresse fièrement devant nous met du baume au cœur des malades. Non loin de cette formation minérale inspirée et inspirante, un groupe de viscaches – rongeurs de la famille des chinchillas – a trouvé refuge dans les escarpements d'une paroi rocheuse. Un petit bout de pain suffit à les faire sortir de leur tanière. Belle rencontre, quand on sait qu'ici, la faune se fait très discrète, exception faite des lamas et des flamants roses. Ces échassiers, présents presque à chaque point d'eau, s'adonnent à leur activité favorite: la chasse aux crevettes. La tête à l'envers afin d'avoir la partie supérieure de leur bec à fleur d'eau, ils écument les lacs en quête de cette denrée qui pigmente leur plumage. Sur les étendues lacustres qui sont autant de miroirs aux mille reflets, leurs ballets sont immuables, la chorégraphie instinctive bien répétée.

Une banquise de sel

En fin de journée, nous atteignons le fameux Salar d'Uyuni, le plus grand lac salé du monde. A l'hôtel, tout est construit en sel... Des murs au socle de lits, en passant par la table. Seules la salle de bains et les douches arborent des catelles. En errant dans les rues du hameau qui nous accueille, nous nous immergeons pour la première fois depuis notre départ dans la Bolivie, la vraie, peuplée d'Indiens. Plus rien à voir avec ce Chili empreint de modernité. Ici, la misère est voyante. La peau est mate, burinée par le soleil et labourée par le temps qui passe. Il émane une grande sagesse de ces visages marqués, comme pétrifiés par le contact excessif avec le sel. Dans les rues, le sourire des enfants qui jouent nous rappelle le plaisir des choses simples. On sent battre le cœur d'une Amérique du Sud généreuse. Comme celle que nous a fait découvrir Gérard Jugnot dans l'émission *Rendez-vous en terre inconnue*, lorsqu'il est parti à la rencontre du peuple chipayas.

Cinq heures du matin, le lendemain. Nous sommes lancés à vive allure sur le Salar d'Uyuni, une banquise de sel de 12 000 km², dont la couche oscille entre 30 centimètres et 12 mètres. Direction l'Isla del Pescado, l'un des 36 îlots du Salar d'Uyuni. Au milieu de nulle part, cet énorme rocher semble avoir été déposé tel un caillou qui permettrait de re-



Yolka

Dans les hautes plaines de l'Altiplano, les lamas, avec leur port de tête altier caractéristique, sont omniprésents. Ils paissent au milieu d'une végétation aux couleurs surréalistes.

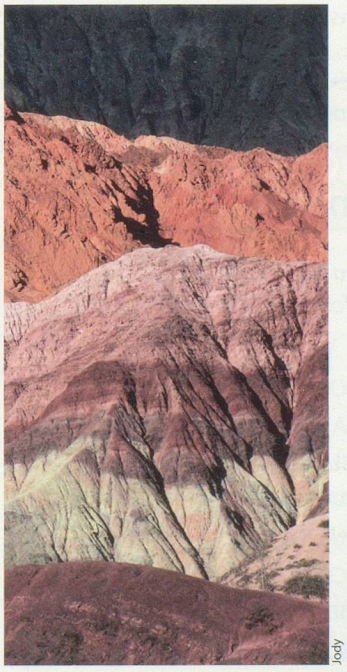
trouver son chemin dans cette lumineuse blancheur. Sur ce monticule, quantité de cactus atteignent une hauteur de 12 mètres. Avec leurs bras épineux tendus vers le ciel, ils semblent prêts à défendre la seule famille qui y habite. Du haut de cette parenthèse rocheuse, au beau milieu de cette mer de sel étale et silencieuse, nous nous perdons dans un horizon infini qui suggère si bien les mirages et porte les pensées. Brisant la plénitude de l'instant, le chauffeur nous rappelle à la réalité, celle des kilomètres qui nous restent à parcourir jusqu'à Uyuni, bourgade sans grande prétention. Les uns poursuivront leur chemin sur les routes boliviennes, d'autres, comme nous, retournent au Chili. Mais nous repartirons tous avec des souvenirs inoubliables…

Frédéric Rein

Un canyon argentin **de toute beauté**

Le Quebrada de Humahuaca, lui aussi, fait partie de ces merveilles andines à l'infinie beauté. Ce profond canyon du nord-ouest de l'Argentine se pare d'un ocre charmeur, envoûtant. La montagne aux Sept-Couleurs laisse même apparaître du bleu, du vert, du rouge, du jaune, du blanc, du rubis et de l'orange. Adossé à cette éminence minérale polychromique qui nous donne une leçon appliquée de géologie, Purmamarca. C'est certainement l'un des villages les plus typiques de la région, avec ses petites maisons faites de pisé et de bois de cactus. Il y a également sa petite place ombragée par un majestueux caroubier, qui fait face à l'église.

De Purmamarca, on peut suivre le Paseo de los Colorados. Sur trois kilomètres, ce chemin sort de la ville pour s'enfoncer dans les montagnes en suivant le río. Sublime! Les excursions dans les alentours sont nombreuses. Les villages abritent encore de multiples vestiges précolombiens et coloniaux. On retrouve notamment des traces de la culture omaguaca, une ancienne ethnie indigène. La région du Quebrada de Humahuaca, inscrite au Patrimoine mondial de l'Unesco en 2003, est une terre de découverte. Incontestablement. **F. R.**



Jody

Le Club

Partez à la découverte de ces somptueux paysages andins : voir notre offre en page 81.